

# lecoqpelaud.com

## Les Guerres de 14-18 et de 39-45 au front et au pays

### 1904 - AOUT 1908 (III)

## Le frère Goy en Turquie, au Liban et en Palestine

Jacques Goy avait pris chez les frères maristes le nom de Frère Jubin. Son scolasticat achevé en 1900, il avait été envoyé enseigner en Turquie. Il exerça plusieurs postes à Istamboul, à Makri-Keu et à Mersine, au sud du pays. C'est là, en 1904, que nous le retrouvons. Deux ans plus tard, il est nommé à l'Université de Beyrouth, puis dans une école de Jérusalem, avant de revenir en Turquie, mais sur les bords de la mer Noire, à Samsun. La déclaration de guerre le trouve là. Obligé de rentrer en France, il rejoint son régiment à Belley. Voici ce qu'il a retenu dans ses « Souvenirs ».

#### A MERSINE, CHEZ LES CAPUCINS - 1904-1906

« L'ancienneté de l'histoire locale, écrit le frère Jubin, m'incita à recueillir des documents depuis les Assyriens et les Hittites, plus de 2 000 ans avant notre ère que je pus continuer à Beyrouth » (p. 19). Les conditions d'exercice de l'enseignement étaient loin d'être satisfaisantes. Le supérieur des Capucins, Père Basile, vieux missionnaire, avait construit « une belle église ». « Quant à l'école qui s'y trouvait adossée, c'était un rez-de-chaussée, ancien magasin, sans aération, où l'on cuisait avec copieusement arrosage les jours de pluie : on y comptait 21 gouttières ; les moustiques pullulaient. On n'avait congé que le samedi soir. » Frère Jubin nous signale la présence d'un « confrère qui avait débuté à St-Symphorien et appris à lire au jeune Antoine Pinay. » « Les élèves étaient Grecs, Syriens, Arméniens... Il y avait un professeur d'arabe (p. 18). »

Au cours de ce séjour, frère Jubin eut l'occasion de se rendre à « Tarse, patrie de Saint Paul, à 30 km, voir nos confrères. Là, le triumvir Antoine reçut magnifiquement la reine d'Egypte Cléopâtre qui devint son épouse. » « C'est en Cilicie, ajoute-t-il que les Croisés reçurent le meilleur accueil des habitants » (p. 19).

« La chaleur contraind à cesser les classes au début de juin. En attendant notre départ pour le Liban, nous allions chercher la fraîcheur aux bains de mer. »

#### VACANCES AU LIBAN - ÉTÉ 1905

Départ en bateau pour Beyrouth avec escale à Alexandrette, le port d'Antioche. A Beyrouth, séjour quelques jours « dans notre beau pensionnat de Djounjeh. Bains de mer. Fin août, on cessait les bains, car on prétendait qu'ils donnaient la fièvre. » Visite du collège d'Antoura dirigé depuis longtemps par les Lazaristes, « concurrent redoutable ».

Fin des vacances « dans notre école d'Achkout, à 1 000 m d'altitude. Fin de l'animation. Solitude. Région en majorité maronites catholiques ».

#### LE NÉPOTISME DU CLERGÉ

Frère Jubin se permet ensuite (p. 24-25) une digression sur le clergé local maronite. Il épingle l'évêque qui après avoir recueilli des fonds en France pour construire son église commença « par se servir d'abord, étant médiocrement logé. Après quoi il constata qu'il ne lui restait pas de quoi commencer les fondations de l'église. » Il poursuit : « L'instruction du clergé laisse beaucoup à désirer et le népotisme est devenu coutume consacrée. Un évêque a pour successeur son neveu.

Suite p. 2

S.T.O. - Jeudi 3 août 1944 (1)

### Le feuilleton du Frère Catherin (X)

Dans cette dernière lettre, le frère mariste prend part à la douleur provoquée par les victimes d'Olida, dont M. Fayard, son directeur.

« Fürstenberg (1)

Cher Monsieur Besacier,  
Chers Amis,

Je suis un peu en retard pour venir faire réponse à votre lettre du 20 juin et à l'Echo de ce même mois qui m'ont fait un très grand plaisir et dont je vous remercie. Tous mes compliments à Monsieur Mézard pour son bel article sur le respect dû aux jeunes filles. Quel dommage que tant de jeunes oublient ces choses et sacrifient au plaisir du moment leur jeunesse et leur avenir. On est vraiment peiné de voir le grand nombre de ceux qui se laissent aller, entraînés bien souvent par des camarades que dans le fond ils désapprouvent et auxquels ils n'ont pas la force de résister. Votre article a sans doute fait un très grand bien à tous les lecteurs de l'Echo et à ceux avec lesquels nous vivons et auxquels nous avons l'occasion de rappeler ce que d'autres voudraient leur faire oublier. Je m'associe à la peine causée à St Sym par la perte si cruelle de M. Fayard et de ses ouvriers, je les recommande à Dieu dans mes prières (2).

(1) - La lettre a été postée à Furstenberg le 5 août. C'est la dernière lettre que Catherin envoie de son S.T.O., car le courrier est désormais suspendu entre la France et l'Allemagne. Mais il ne le sait pas. Il est même étonnant que ce dernier courrier ait pu parvenir à son destinataire, même s'il a été contrôlé comme l'indique le trait de peinture qui le barre. C'est d'ailleurs le seul courrier qui l'a été.

(2) - Le bombardement de Lyon par les Alliés, le 26 avril 1944, visant les voies ferrées, a fait aussi de nombreuses victimes civiles, dont 88 à l'usine Olida de Gerland. Parmi elles, quatre pelauds, dont Etienne Fayard, également directeur de l'usine de St-Symphorien.

suite p.2